

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ ZIPCX.

INSERTIONS:

Années 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Années 2 ^{de} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à n. 400.	—

Les abonnés qui partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi; à PARIS, chez MM. Hayas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse; à ROME, chez les principaux libraires; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottier et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

LA TURQUIE paraît en deux éditions : une édition du matin, contenant les télégrammes arrivés dans la nuit, et une édition du soir, donnant les nouvelles du jour.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois.

La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 14 avril soir.

Obligations Roumélien... fl. 14.25
Pièce de 20 francs... » 10.26
Agio..... » 113.25
Change sur Londres... » 128.45
Bourse agitée, change en hausse.

Il reste peu d'espoir dans les bons offices des puissances en faveur du maintien de la paix.

Zara, 14 avril.

M. de Rodich, gouverneur de la Dalmatie est parti pour Vienne. (Le mot Vienne est suivi de trois autres, savoir : PUBLIÉ ARCHIDUC ALBERT. Assurément on doit lire appelé ou un autre mot.)

Angleterre.

Londres, 14 avril (voix Valona).

5 % ottoman, ouverture... LS. 9 3/4
» » clôture... » 8 7/8

Londres, 14 avril.

Dans les Chambres le gouvernement a répondu à plusieurs interpellations.

D'abord lord Northcote a démenti le bruit d'après lequel l'Angleterre aurait abandonné la Turquie.

Lord Hartington demande des explications sur le protocole; il censure le cabinet.

M. Hardy déclare que le cabinet a suivi une politique constante dans les affaires d'Orient; il refuse de communiquer la correspondance relative au protocole; il reconnaît que la réponse de la Porte est défavorable à la paix. Cependant l'Angleterre n'a pas encore prononcé son dernier mot; la Turquie n'a pas offensé l'Angleterre qui a signé le protocole sans intentions belliqueuses contre la Turquie.

D'autres orateurs ont été également entendus, et ont justifié la politique de lord Derby qu'ils considèrent mériter la confiance de l'Europe.

L'opposition n'ayant pas à proposer une autre politique, lord Hartington a retiré sa motion.

Aucune nouvelle n'a été reçue de Saint-Petersbourg.

France.

Paris, 14 avril. (voix de Vienne.)

5 % ottoman..... fr. 9.70
Obligations Roumélien... » 27.75
La panique continue à la Bourse.

Le journal le Temps recommande la neutralité de la France dans les affaires d'Orient.

Paris, 14 avril (Boulevard 44 h.)

5 % ottoman..... 9.70
Rente française 5 %, fr. 104.40
Le cours de la rente française a baissé jusqu'à 103.60 pour se relever jusqu'à 104.40.

Aujourd'hui le prince Orloff a fait une visite au prince de Galles et à M. Decazes.

Roumanie.

Bucharest, 14 avril.

Le ministre de la guerre est démissionnaire.

Russie.

St-Petersbourg, 14 avril.

Le 24 de ce mois l'Empereur se rendra à Kischeneff pour passer les troupes en revue.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 10.30
En ce moment..... » 10.34
Obligations Roumélien... fr 28.50
Papier-monnaie—L T. 100 P. 164.—

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLÉ.

13 avril 1877.

Lever du soleil.....	5 h. 27 m
Coucher.....	6 » 35
Temps moyen à midi apparent.....	12 » 0 29
Il à la turque à midi moyen.....	5 » 48

8 heures du matin.

Baromètre.....	751.7
Thermomètre.....	14.4
Humidité.....	10.4
Maxima de la veille.....	19.5

Direction et force du vent O. calme.

NOUVELLES DIVERSES.

Voici la traduction de l'Adresse (Tessvinnamé) par laquelle la Chambre des députés a exprimé, à la Sublime Porte, son approbation de la déclaration du gouvernement impérial en réponse au protocole de Londres :

« La Chambre des députés, dans sa séance secrète, a pris connaissance du texte du protocole communiqué à la Sublime Porte et des déclarations y annexées de lord Derby et des ambassadeurs de Russie et d'Italie à Londres, ainsi que de la réponse par laquelle la Sublime Porte a repoussé le protocole.

« Ces documents, accompagnés d'un télégramme grand-véziriel, daté du 30 mars 1293, ont été lus à la Chambre et examinés avec la plus grande attention.

« La Chambre a trouvé que la réponse faite par la Sublime Porte au protocole et à ses annexes, ainsi que les observations énoncées dans cette réponse, sont rédigées et spécifiées de manière à sauvegarder en tout temps et de toutes les façons les droits du gouvernement impérial et de la nation ottomane, ainsi que l'indépendance et l'intégrité du pays.

« Par conséquent, la Chambre des députés, sans révoquer sur la question du Monténégro sur laquelle elle a déjà exprimé son opinion et formulé sa décision, s'empresse de louer la ligne de conduite adoptée par la Sublime Porte dans sa réponse au protocole, et d'exprimer sa parfaite satisfaction et ses sentiments de reconnaissance.

« Que Dieu accorde le succès et de long et prospère jours à notre Souverain magnanime et libéral.

« Fait le 31 mars 1293. »

Le ministre de Perse, Mirza Mohsin Khan, a eu samedi des entretiens successives, à la Sublime Porte, avec le Grand-Vézir et le ministre des affaires étrangères.

C'est à bord de l'*Izzeddin* que le Serdar-Ekrem Abd-ul-Kerim pacha est parti samedi dernier pour Varna.

Son Excellence, avant de s'embarquer, a eu l'honneur d'être reçu en audience de congé par S. M. le Sultan qui a bien voulu lui faire présent d'un cheval de race arabe. Un autre cheval arabe a été envoyé en cadeau par Sa Majesté à Ahmed Eyyoub pacha, muir du 2^{me} corps d'armée.

Le Grand-Vézir, le ministre de la guerre, le grand-maître de l'artillerie et le ministre de la police ont accompagné Abd-ul-Kerim pacha jusqu'à bord du bateau qui s'est mis en marche vers 10 heures à la turque.

Le Serdar-Ekrem, avant de se rendre à Choumla où il établira son quartier général, inspectera les fortresses et les travaux de défense de Varna, de Roustchouk, de Widdin et de Silistrie. Il a été chargé par le Sultan de rédiger, après son inspection, un rapport sur la situation et de le lui adresser par l'aide de camp de Sa Majesté Emin bey, qui accompagne à cet effet le Serdar-Ekrem.

Le yacht impérial russe *Herakleïk* est arrivé hier dans l'après-midi pour se tenir à la disposition du personnel de l'ambassade de Russie.

Le Néologos annonce que S. M. le Sultan a bien voulu accorder, sur sa cassette particulière, une subvention annuelle de 1500 L. T., pour les établissements philanthropiques de la communauté grecque de notre ville.

Nous apprenons que la commission pour le choix et la nomination des fonctionnaires, a décidé de ne pas donner suite, pour certains motifs, aux nominations de Hâiri Eddin pacha, de Djénil pacha et de Dervich effendi, désignés tout récemment, par ordonnance impériale, pour les fonctions de mutessarrifs Nisch, de Bekhé et de Zor.

Les délégués monténégrins quittent aujourd'hui notre ville pour se rendre à Cetigne, par la voie d'Odessa.

Une commission a été formée au Patriarcat oecuménique pour recueillir des souscriptions en faveur des victimes de l'incendie du Phanar. La commission est placée sous la présidence de Mgr Joachim, archevêque de Derkon, et compte comme membres MM. Léoni-

das Zarifi, G. Coronio, P. Stéfanovich, Tchola et Souvatzoglou.

Le Patriarcat a adressé, en outre, un télégramme à la Sublime Porte faisant appel aux sentiments philanthropiques du gouvernement en faveur des incendiés.

Cependant chaque jour des rations de pain et de fromage sont distribuées régulièrement aux victimes par ordre et pour le compte de S. M. le Sultan.

Christaki effendi Zografos, accompagné de toute sa famille, s'est embarqué samedi dernier sur le courrier de Trieste. Christaki effendi débarquera à Brindisi, et, après avoir visité Naples et Rome, il se rendra à Paris où il fera un assez long séjour.

Les principaux banquiers et négociants de notre ville sont allés à bord du bateau souhaiter un bon voyage à Christaki effendi et à sa famille.

La veille de son départ, Christaki effendi avait eu l'honneur d'être reçu à présenter ses hommages à S. M. le Sultan.

D'après le *Levant Herald*, un télégramme d'Angora parle de certains troubles qui auraient eu lieu à Yuzgat à la suite de quelques différends entre les communautés arméniennes protestantes et catholiques.

On mande de Jérusalem qu'une rixe est survenue à Khalil-el Rahman, localité située à quelque distance de Jérusalem, et habitée exclusivement par des musulmans arabes. C'est à Khalil-el-Rahman que la tradition place les tombeaux des patriarches Abraham, Isaac et Jacob.

La rixe, dans laquelle il y a eu des morts et des blessés, avait pour cause un différend sur la possession de certains terrains.

L'autorité de Jérusalem a dû envoyer à Khalil-el-Rahman un détachement de soldats pour rétablir l'ordre.

La population musulmane et non musulmane du district de Sparta (Asie-Mineure) a adressé des plaintes contre l'administration de Hassan Tahsin pacha, gouverneur de cette province.

Nous apprenons que la Sublime Porte, prenant en considération ces plaintes, s'est empressée de suspendre ce gouverneur de ses fonctions et a décidé d'envoyer à Sparta un commissaire impérial pour ouvrir une enquête et examiner sur les lieux les plaintes de la population.

Ce commissaire, qui est Ahmed Teyfik bey, partira jeudi prochain pour Sparta, par voie de Smyrne.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Parolement impérial:

Mahmoud pacha, membre du Conseil d'Etat, est élevé au rang de Vézir.

Ali bey, ex-président du Conseil du ministère du commerce, est nommé membre du Conseil d'Etat.

Ekrém bey, 1^{er} mouavin de la section des travaux publics, est nommé membre du Conseil d'Etat et promu à cette occasion au grade de Oula-Sen-Sani.

Izzeddin bey est nommé membre du Conseil d'Etat.

Constantin effendi, membre du Conseil des travaux publics et nouveau de la section des chemins de fer, est nommé membre du Conseil d'Etat et promu au grade de Oula-Sen-Sani.

Néouf pacha, ex-mouavin du vali de Trébizonde, est nommé gouverneur de Jérusalem.

Djavid pacha, gouverneur de Trikkala, est nommé, en la même qualité, à Réthymo.

Hilmi pacha est nommé gouverneur de Nisch.

Edhem pacha, gouverneur de Réthymo, est nommé, en la même qualité à Trikkala.

Fewzi effendi, directeur de la correspondance du ministère de la police, est nommé défendeur du village d'Aidin.

Suliman bey, sous-gouverneur de Bedjka, nommé gouverneur de Bekhé.

Djénil bey, comptable du Tidjaret, est nommé comptable des dépenses de la Préfecture de la ville et promu à cette occasion au grade de *sani-mutassarif*.

Rifaat effendi, membre du bureau de la correspondance du Kharidjé, est nommé sur-numéraire du bureau des référendaires.

Le Journal officiel publie la dépêche suivante du gouverneur général de Bosnie ayant trait aux bandes d'insurgés qui infestent cette province :

« J'accuse réception de la lettre de Votre Altesse, émanant de la section des affaires étrangères, sous le n° 38 en date du 15/27 février, ainsi que de la copie des deux lettres de l'ambassade impériale ottomane à Vienne, au sujet des représentations qui ont été faites au cabinet de Vienne relativement aux bandes qui franchissent la frontière autrichienne pour se livrer à des actes de brigandage sur notre territoire.

Votre Altesse me fait remarquer qu'il y a des contradictions entre mes déclarations et les informations contenues dans les dépêches de l'ambassade et m'invite à donner des explications à ce sujet.

Je m'empresse de me conformer à cet ordre.

Il résulte des deux dépêches de l'ambassade que, sur les représentations faites par Aleko pacha afin que les bandes d'insurgés soient empêchées de franchir la frontière autrichienne, le ministère des affaires étrangères de Vienne a nié le fait qui lui était signalé.

Il prétend que ces bandes ne viennent pas du dehors mais qu'elles sont composées d'insurgés indigènes cachés dans les Balkans de nos Sandjaks. Tout en innocentant ainsi les fonctionnaires autrichiens, le ministère de Vienne rappelle que le moyen de faire cesser l'apparition de ces bandes c'est que nos autorités militaires s'entendent avec celles des gardes-frontières et que ces autorités s'accordent entre elles pour la désignation des postes que les corps chargés de la surveillance doivent occuper.

Le ministère de Vienne fait remarquer aussi que si nous avions fait arrêter en temps opportun quelques-uns des chefs d'insurgés, les réfugiés bosniaques auraient quitté aujourd'hui le sol autrichien pour rentrer dans leurs foyers.

Or, le fait est que jusqu'à présent ces bandes d'insurgés, toutes les fois qu'elles ont été battues et dispersées sont passées sur le territoire autrichien. Là, au lieu de prendre à leur égard les mesures nécessaires, dans l'intérêt de la tranquillité, les autorités militaires d'Autriche-Hongrie ont, tout au contraire, permis aux comités révolutionnaires d'armer et de réorganiser ces bandes qui reviennent de nouveau sur notre territoire. Par conséquent, l'explication du ministère autrichien est loin d'être conforme à la vérité.

Toutefois, afin d'éviter tout reproche de non assiduité de notre part et pour attirer l'attention de ces autorités, je me suis empressé de former deux détachements mobiles composés chacun de quatre bataillons. Ces détachements ont été mis en campagne commandés, l'un par le général de brigade Ismet pacha et destiné à opérer dans les districts de Travnik et de Bekhé, et l'autre dans le district de Banjaloka, sous le commandement du lieutenant-colonel Chemchi bey.

Les Serbes n'ont pas encore retiré les corps de garde des hauteurs du Petit-Svornik, mais comme nos troupes se trouvent actuellement à Yavor, il est à espérer que, sous peu, les Serbes retireront leurs corps de garde. Ainsi la défense, du côté de la Drina, ne présente plus une grande importance. Par conséquent, je me suis entendu avec le commandant de Bosna pour détacher et envoyer à Banjaloka un bataillon de la brigade mobile de Serbindja, un autre de celle de Svornik et un troisième de Belena. Des ordres en conséquence ont été transmis à ces commandants.

Avec le retour du beau temps j'ai la conviction que, sous peu, il ne restera plus la moindre trace de ces bandes dans les susdits districts.

Mais tant que les autorités autrichiennes ne prendront pas des mesures réelles à l'égard des comités il est évident que nos efforts resteront sans résultat et que les bandes ne cesseront pas de passer la frontière et de troubler la tranquillité publique.

A l'appui de mon assertion, je vous envoie ci-joint une lettre que je viens de recevoir du mutessarif de Banjaloka sous le n° 35 en date du 12/24 mars.

Je prie Votre Altesse de vouloir prendre les mesures qu'Elle jugera nécessaires. L'arrestation de quelques chefs insurgés n'est pas de nature, ainsi que l'affirme le ministère de Vienne, à détruire le plan de cette révolte préparée de longue main. Toutefois je ne man-

querai pas, de mon côté, de déployer tous les efforts pour étouffer la révolte pourvu que les autorités autrichiennes exécutent avec sincérité leur devoir.

Quant aux contradictions que vous me faites remarquer, elles ne résultent que des affirmations habituelles des fonctionnaires autrichiens. Toutefois, j'ai de nouveau demandé des explications détaillées que je m'empresse de vous soumettre aux districts de ma juridiction.

Voici la lettre du mutessarif de Banjaloka, dont il est fait mention dans la dépêche du gouverneur général de Bosnie.

Je m'empresse de vous communiquer les nouvelles que je viens de recevoir du caïmakam de Derbent.

Depuis quelque temps des bandes de cinq ou de six individus venant du territoire autrichien franchissent la frontière sur des saigs et viennent dans le village Nevigrad enlever des bestiaux et des fourrages. Ils amènent le tout sur le territoire autrichien. Le 19 février (v.s.) sur l'avis que quatre de ces individus, ayant franchi la frontière, venaient de nouveau au sud dit village, quatre soldats sont allés leur dresser une embuscade. Au moment où leur caïg allait accoster, nos soldats les ont invités à se rendre. A cette sommation les malfaiteurs ont fait feu sur les soldats qui ont riposté en tuant un et en blessant deux autres, ce qui a obligé le caïg à rebrousser chemin et à regagner la frontière autrichienne.

Le 22 du même mois d'autres insur-

gés ont brûlé le Tchardak que Hadji Youssouf Bey possède dans le village de Loblanidja-Zir. Les détachements de rédifs et de mustéhafiz qui ont été envoyés à la rencontre des insurgés, sont retournés sans avoir pu rencontrer cette bande. Il a été constaté seulement que les insurgés qui ont brûlé ce tchardak n'étaient pas des individus venus de l'étranger mais des indigènes chrétiens en état de révolte.

Le 5 mars (v.s.), ayant été informé, qu'une bande devait attaquer le village de Colonofitcha j'y ai envoyé un détachement de rédifs et de mustéhafiz qui ne sont pas encore de retour.

Un voyageur nommé Dervich Ahmed, originaire de Diarbékir, se rendant à Odjak, a reçu l'hospitalité au village de Kalekar dans la maison du nommé Simo. La nuit son hôte Simo l'a tué à coups de hache et a pris immédiatement la fuite en la franchissant la frontière autrichienne.

Le journal arménien le *Massis* a publié l'article suivant :

Depuis assez longtemps les journaux slaves s'ingénient à représenter la Turquie comme un champ d'insurrections et de massacres; à les entendre ce pays ne serait qu'un volcan prêt à s'enflammer. D'après une lettre de Tiflis, publiée dans le *National Zeitung* de Berlin, il y aurait parmi les Arméniens de Russie une grande agitation, qui trouverait un écho parmi les populations arméniennes de la Turquie. Si une guerre venait à éclater, la Russie se déclarerait la protectrice des Arméniens. Les organes dévoués à la Russie ne cessent de la représenter comme une protectrice des chrétiens, bien que personne n'ait demandé cette protection, dont il est inutile d'expliquer les conséquences. Jusqu'ici les différentes races n'ont gardé une existence propre qu'en Turquie; on peut même dire que la Turquie est l'unique refuge de petites communautés, tandis que leurs prétendus protecteurs ont essayé invariablement de les absorber, aussitôt qu'ils ont eu l'occasion de le faire.

Le correspondant de Tiflis du *National Zeitung* ajoute que la Russie accorderait des privilèges considérables à l'Arménie, réunie et placée sous le sceptre du czar; qu'elle ferait restituer à la noblesse arménienne (mélîks) les biens que les Turcs leur avaient ravis; qu'enfin elle inaugurerait une ère nouvelle pour la communauté arménienne. Ce sont là des rêves qui n'ont existé que dans l'imagination du correspondant en question.

Réunir l'Arménie sous le sceptre de l'empereur de Russie, c'est la seule conquête dont l'idée a été toujours répandue par la Russie. Il n'y a aucune noblesse proprement dite dans l'Arménie turque; les Mélîks étaient des notables de canton dans l'Arménie persane, qui n'ont jamais eu de rapports avec les Turcs, mais uniquement avec les Persans. La politique russe ne peut pas avoir pour base des mobiles aussi chimériques. Du reste, l'Europe ne permettra pas à la Russie de faire des conquêtes, et le peuple ottoman est décidé à défendre son pays contre une invasion.

Les Arméniens ont été toujours sincèrement unis au gouvernement ottoman; une agression contre le territoire de l'empire serait en même temps une agression contre la patrie, les biens et la vie des Arméniens, qui de même que les autres communautés chrétiennes, ont reçu divers privilèges en Turquie. Malgré quelques cas exceptionnels d'abus qui sans doute, doivent bientôt disparaître, la situation des Arméniens et des autres chrétiens, même dans les localités qui sont situées loin du centre de l'empire, devient meilleur de jour en jour selon la constante volonté du Sultan. Grâce au gouvernement ottoman, aujourd'hui les Arméniens aussi ont leurs sièges dans les conseils, soit dans la capitale, soit en province. La Constitution a accordé aux Arméniens le droit de porter le titre d'ottoman et de se considérer justement comme un élément constitutif d'un grand empire. Ce sont là des avantages évidents, qui défient les négations des articles de journaux, articles qui ne peuvent exercer aucune influence.

L'harmonie, la confiance réciproque qui existe entre le gouvernement ottoman et les Arméniens est dans la nature même des choses. Doués de l'esprit pratique, ils n'ont aucun goût pour les idées subversives; aussi le gouvernement les a-t-il toujours honorés de sa haute bienveillance. Il y a peut-être des gens qui voudraient troubler ces rapports mutuels. Les journaux d'Athènes ont prétendu que les musulmans et les Arméniens sont unis pour éliminer l'élément hellénique. D'autres organes ont bientôt blâmé les Arméniens, bientôt ils ont cherché à leur donner des espérances chimériques. Ces efforts sont vains; le gouvernement ottoman et les Arméniens comprennent leurs véritables intérêts et continueront constamment à marcher dans l'union et la concorde.

(Correspondance particulière de la TURQUIE.)
La Canée, 9 avril 1877.

Notre nouveau gouverneur général, le maréchal Samih pacha, est arrivé ici le 14/26 mars, à bord du paquebot-poste du Lloyd autrichien.

Dans le cours de sa précédente administration en Crète, Samih pacha, par l'aménité et l'affabilité de son caractère avait su s'attirer la sympathie et l'estime des habitants. Ainsi, à peine le bateau du Lloyd avait-il jeté l'ancre dans le port que tous les fonctionnaires civils et militaires, ainsi qu'une foule de notables musulmans et chrétiens se sont rendus immédiatement à bord pour présenter à Son Excellence leurs salutations de bienvenue. Après s'être entretenu avec tous les membres de cette députation, Son Excellence a débarqué et s'est rendue au palais de l'autorité locale suivie des habitants qui accouraient de tous les quartiers de la ville pour le saluer sur son passage. Un bataillon,

(Correspondance particulière de la TURQUIE.)
RHODES, le 10 avril 1877.

Un acte de brigandage, exécuté avec une audace et une cruauté sans exemple, a eu lieu

musique en tête, formait la haie depuis le débarcadère jusqu'au palais de l'autorité locale et rendait les honneurs militaires. Aussitôt après l'installation du vali, les autorités civiles et militaires ainsi que les chefs des communautés religieuses et les notables musulmans et chrétiens se sont empressés de lui présenter leurs hommages. Les drogmans des consuls sont venus aussi s'inscrire au palais. Le lendemain le corps consulaire a fait sa visite officielle au vali. Le troisième jour a eu lieu la lecture solennelle du Firman par lequel Son Excellence a été nommé gouverneur général de l'île. C'est au milieu d'une foule compacte que le décret impérial a été lu. Son Excellence a prononcé ensuite un discours en turc qui a été traduit et lu en grec. Voici le texte du discours :

Compatriotes,

Vous avez tous pris connaissance du firman impérial. Les dispositions généreuses de S. M. le Sultan pour le bonheur actuel et futur de ses sujets sont d'une haute importance. Bien qu'il y ait peu de temps que Sa Majesté est montée sur le trône très glorieux de l'Empire notre Souverain a déjà donné des preuves de ses intentions bienveillantes en promulguant la Constitution, en abolissant le gouvernement absolu, en remettant les affaires de l'Etat et de la nation entre les mains de la nation, enfin, en perfectionnant tout ce qui contribue à ce but.

Dieu aidant tout le monde pourra reconnaître prochainement les résultats heureux de tant de travaux. Le temps prouvera d'une manière pratique les profits qui doivent résulter de tant de bienfaits.

Je vous annonce avec plaisir que, conformément au firman dont nous avons donné lecture et les ordres que j'ai reçus verbalement de Sa Majesté, je ferai tous mes efforts pour l'application fidèle de la loi organique, pour le progrès de l'île en général et pour développer par tous les moyens possibles, l'agriculture et le commerce dont le pays attend tant de profits. En même temps, je vous informe qu'il sera versé à la Banque Agricole le quart des dîmes laissés par le gouvernement au pays et que je ferai tout ce qui est nécessaire pour le règlement des affaires, qui provoquent des discordes parmi les débiteurs et les créanciers dans l'île.

Comme vous le savez déjà, la ligne de conduite que j'ai suivie pendant ma précédente administration dans l'île, m'a donné une connaissance approfondie des besoins du pays.

J'aime à espérer que vous me prêterez votre concours moral et matériel afin de faciliter les efforts que le gouvernement fera pour arriver à ce but.

Dieu protège Sa Majesté et couronne tous nos efforts de succès.

Après la lecture de ce discours, Fazil Chérif effendi, l'évêque et le premier Rabbân ont récité des prières et la foule a poussé de vives acclamations. Son Excellence ayant pris possession de son poste, a commencé à s'occuper sérieusement du règlement de la question des dettes privées; il est à espérer que ses démarches seront couronnées de succès, car Son Excellence avait institué à Réthymo, pendant sa précédente administration, une

NOUVELLES ETRANGERES.

FRANCE.

M. Jules Simon, président du conseil et ministre de l'intérieur de France, arrivé ces jours derniers à Florence, est reparti le 2 avril pour Paris.

Durant son bref séjour à Florence, il a visité les plus remarquables de ses Galeries et les plus importants de ses monuments : le Palais-Vieux, le Viala d'Colli, Arcetri, etc. etc.

Il a fait une courte visite au syndicat, M. Parozzi, qui peu après est allé lui rendre.

Quelques-unes des personnes les plus notables de la ville, depuis longtemps en relations avec M. Simon, qui est un des publicistes les plus éminents de la France, sont allés lui faire visite.

Lundi soir, dans l'un des somptueux appartements du marquis Alfieri, il y avait réception de l'honorable ministre français et de son adjoint, le préfet, le syndic et les notables de la science, des lettres et des arts. M. Jules Simon s'est retiré vers 10 heures ; et en prenant congé du marquis Alfieri et des personnes qui l'entouraient, il a remercié ses hôtes dans les termes les plus charmants des démonstrations d'estime et de sympathie dont il a été l'objet à Florence. (Courrier d'Italie.)

ALLEMAGNE.

LE PROGRAMME DES PROGRESSISTES.

Le parti progressiste au Parlement allemand vient de publier son programme. Ce parti demande :

Un ministère de l'Intérieur responsable ; Le suffrage universel, direct et secret, pour les élections au Reichstag ;

Une loi de limitation des mandats des membres du Reichstag ;

La diminution de la durée du service militaire ;

La fixation annuelle, par une loi, du pied de paix de l'armée ;

La répartition des impôts, proportionnelle aux revenus de l'individu ;

La diminution des impôts indirects ;

La suppression de l'impôt sur le sel ;

La limitation du droit de libre élection, de domicile, de la liberté du commerce et de l'industrie, de la liberté de coalition ;

Le rejet du projet de loi relatif à l'achat des chemins de fer par l'empire ;

L'amélioration des lois relatives au jugement des délits politiques et des délits de presse ; la faculté de poursuivre les fonctionnaires ;

L'insurrection obligatoire et gratuite ;

La suppression de l'Ecole et de l'Eglise ;

L'application pleine et entière du système constitutionnel dans les divers Etats confédérés.

LE CONGÈS DE M. DE BISMARCK.

On écrit de Berlin à la date du 4 avril, à la Gazette de Cologne :

Le prince de Bismarck s'est d'ores et déjà déchargé de toutes ses affaires, il est libre et ses remplaçants sont déjà en activité. Le jour du départ n'est pas fixé, la décision dépend du temps qu'il fait. Le prince voulait partir hier ; en tous cas il s'achèvera de partir avant la rentrée du Reichstag ; il a demandé aussi un congé pour son fils, le comte Herbert Bismarck, secrétaire d'ambassade à Vienne, qui doit l'accompagner à Vienne et peut-être dans un voyage qu'il fera plus tard.

L'impulsion que fait cette affaire dans toutes les sphères de Berlin est extraordinaire.

Dans le camp allemand, la joie est inexprimable. On va jusqu'à annoncer la prochaine retraite du ministre des cultes, Falk ; il est inutile de donner un démenti à cette nouvelle.

Il y aura certainement des modifications dans la direction de l'office de la chancellerie. Les bruits relatifs au retour aux affaires du ministre Delbrück se maintiennent ; ce retour n'aurait pas le caractère d'une démonstration, le ministre étant resté en fort bons termes avec le chancelier ; il paraît, du reste, que plusieurs gouvernements confédérés ont exprimé le désir que M. Delbrück revienne aux affaires.

Il y a quelques années déjà, l'on avait manifesté le désir de voir nommer une sorte de vice chancelier. Il ne faut pas s'attendre du reste à ce qu'une décision définitive soit prise très prochainement.

On nous assure que la situation est d'ailleurs telle que toute complication avec l'étranger n'appellerait immédiatement M. de Bismarck à la tête des affaires. On ne se tromperait pas en admettant que des engagements dans ce sens ont été demandés par un très haut personnage et que le chancelier les a donnés.

SUISSE.

On écrit de Coire, le 2 avril :

La rapidité avec laquelle la chaude température a repris le dessus, ne laisse pas d'avoir des conséquences très fâcheuses pour les habitants de certaines vallées de la Suisse. Dans nos Grisons notamment, on signale de toutes parts la chute d'avalanches. Il y a quelques jours une masse de neige se détachait de l'Ape-Naudo et roulait vers Rossa.

Un rocher énorme, qui se trouvait sur le pas-ge, coupa la masse en deux : une partie roula vers la gauche couvrant la maison et démolissant les chalets du juge Natsla.

Cette maison, où se trouvaient la jeune fille du juge et une servante, est couverte d'une couche de neige de trente pieds d'épaisseur et tellement durcie que c'est à peine si on peut l'attaquer. Il sort de la fumée par les fissures ce qui fait supposer que les deux malheureuses sont en vie et attendent leur délivrance. On a essayé d'arriver jusqu'à elles, mais le dégel a empêché de continuer les travaux. Dans les dépendances, trente chèvres ont été écrasées. A Calanca on n'est plus sûr de sa vie, à l'heure qu'il est toutes les avalanches

roulent avec grand fracas au bas de la montagne. Les débris matériels sont considérables dans la Mesolima. Un seul village a pour 20,000 fr. de dégâts, sans compter les ravages dans les forêts.

Ce qui suit a paru samedi dans notre édition du soir :

NOUVELLES DU JOUR.

Nous apprenons que l'envoyé extraordinaire de l'Emir du Kaschghar est porteur de divers cadeaux précieux pour S. M. le Sultan.

Les principaux présents de l'Emir sont deux services à thé, l'un en or et l'autre en argent travaillés avec un art exquis, un panache très-riche (Sourghondj), divers vases en porcelaine et un fusil à aiguille fabriqué à Kaschghar sur le modèle des armes que feu le Sultan Az-z avait envoyées en cadeau à l'Emir du Kaschghar.

Khalil bey, fils du Grand Vézir, s'est embarqué, mardi dernier, sur le courrier de Varna, se rendant en Europe pour y faire ses études.

Il a été décidé que dorénavant le journal officiel publiera régulièrement l'ordre du jour et annoncera les jours des séances publiques et privées de la Chambre.

La séance d'aujourd'hui est publique. L'ordre du jour porte sur la discussion du projet de loi des velayets.

Lundi, la Chambre se réunira en séance privée et s'occupera des pétitions et de son règlement intérieur qui n'a pas été encore voté.

Mardi, la séance sera publique. La Chambre discutera, en première lecture, le projet de loi sur les municipalités.

Abdul-Melek khan, fils de l'Emir de Boukhara, aura l'honneur d'être reçu prochainement par le Sultan.

On annonce qu'il y aura deux commandants en chef dont l'un pour l'armée de la Turquie d'Europe et l'autre pour celle de la Turquie d'Asie. Ils prendront tous les deux le titre de Serdar.

L'impression des ordres sur papier à filigrane, dit le Courrier d'Orient, étant suffisamment avancée permettra au ministère des finances de faire le paiement des appointements du mois de mars avec le nouveau caïm.

On lit dans la Vérité :

C'est hier à midi que l'armistice consenti entre la Sublime Porte et le Monténégro a pris fin. Il n'est pas renouvelé ni prorogé. Les délégués du prince Nikitch ont fait hier leur dernière visite à S. Exc. Safvet pacha. A l'issue de la visite, la Sublime Porte, si nous sommes bien informés, a adressé au Prince du Monténégro un télégramme pour lui notifier la non prolongation de l'armistice.

La place de Nikitch n'ayant été approuvée qu'au jour le jour par les assésésants durant l'armistice, il est certain que cet approvisionnement va cesser à partir d'aujourd'hui. Les troupes impériales vont se charger elles-mêmes de ce soin immédiatement et si, comme cela est probable, les Monténégrois s'y opposent ce sera le signal de la reprise des hostilités.

Nous lisons dans le Thralhi :

Les deux héghoumes du célèbre couvent de St Georges, dit Koudouna à Prinkipo, sont morts, la semaine dernière, dans les circonstances suivantes :

Le secrétaire du couvent, atteint de la petite vérole, a succombé. Les deux religieux, en l'absence des domestiques qui avaient pris la fuite, ont été forcés de soigner et d'enterrer eux-mêmes leur confrère.

Ils ont contracté ainsi la même maladie, et, privés de soins médicaux, ils ont succombé à leur tour dans l'espace de trois à quatre jours. Personne ne voulait prêter son concours pour inhumer les cadavres qui seraient encore sans sépulture sans quelques croates de l'île qui leur ont rendu ce dernier devoir.

Il va sans dire que le couvent, resté désert et inhabité, a été dévalisé ; tout le bétail que les moines élevaient a été volé.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Paris, 13 avril, 9 h. matin.

Le Journal des Débats, critiquant la conduite du prince Gortchakoff au sujet de l'intervention dans les affaires intérieures de la Turquie, rappelle que lorsque les puissances ont adressé des remontrances au Roi de Naples, à l'occasion des exils, des persécutions et des bastonnades dirigés contre les libéraux, la Russie fut seule à protester contre cette intervention. Ce journal rappelle, en outre, que la circulaire du prince Gortchakoff de 1856 disait que le Roi de Naples usait de ses droits incontestables de souveraineté et que vouloir lui imposer des concessions dans le régime intérieur de ses Etats serait proclamer le droit du fort sur le faible, et ajoutait que les souverains sont égaux entre eux. Le Journal des Débats montre la contradiction actuelle du prince Gortchakoff.

Paris, 13 avril, 3 h. soir.

On assure que le prince Orloff aurait été déclaré que la Russie consentait à de nouvelles négociations.

St-Petersbourg, 13 avril, 6 h. soir.

Le langage des journaux russes est très-belliqueux.

Berlin, 13 avril, 4 h. soir.

Le Reichstag a discuté aujourd'hui la lettre par laquelle M. de Bismarck annonce son congé. Pendant la séance, le secrétaire d'Etat, M. de Bülow, a déclaré qu'aucune modification n'était survenue, par suite du congé de M. de Bismarck, relativement au co-trésorier et à la pleine responsabilité du chancelier de l'empire.

Bucharest, 12 avril, 10 h. s.

Un conseil des ministres important, réuni ce soir, a décidé de rappeler les milices et a discuté au sujet de l'attitude de la Roumanie en cas de guerre.

Un officier supérieur russe faisant fonction de commissaire général de la gare d'Ungheni est en ce moment à Bucarest, où il visite les membres du gouvernement. On croit qu'il s'occupe de régler les conditions du passage des troupes dont l'avant-garde est prête à monter en wagon.

Les avis reçus de divers points de la frontière autrichienne ne signalent aucun mouvement de troupes. On en conclut que l'Autriche observera, en cas de guerre, une neutralité favorable à la Russie.

Londres, 13 avril, 8 h. soir.

A la Chambre des lords, le comte Derby déclare qu'il regrette que la réponse de la Turquie n'ait pas été calculée de manière à amener une solution pacifique.

Lord Granville annonce qu'il interpellera lundi.

Londres, 13 avril, 8 h. 30 s.

A la Chambre des communes, Sir Stafford Northcote dément la nouvelle du journal le Nord, d'après laquelle lord Derby aurait envoyé une lettre à Constantinople, disant que la Turquie ne devait pas compter sur l'Angleterre.

Le marquis de Hartington attaque la politique du gouvernement, qu'il rend responsable de la situation actuelle.

New-York, 13 avril, midi.

Une rupture des relations diplomatiques est imminente entre Vénézuéla et les Etats-Unis.

TÉLÉGRAMME

de Son Excellence Safvet Pacha aux Représentants de la Sublime Porte à l'étranger, en réponse au protocole.

(Textuel.)

La Sublime Porte a reçu communication du protocole signé à Londres le 31 mars 1877 par le principal secrétaire d'Etat des affaires étrangères de S. M. Britannique et par les ambassadeurs d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de France, d'Italie et de Russie ainsi que des déclarations y annexées du principal secrétaire d'Etat des affaires étrangères de S. M. Britannique et des ambassadeurs d'Italie et de Russie.

En prenant connaissance de ces actes la Sublime Porte a éprouvé le regret très-vif de voir que les grandes puissances amies n'ont pas cru devoir faire participer le gouvernement impérial à des délibérations dans lesquelles on a pourtant agité des questions ayant trait aux intérêts les plus vitaux de l'empire. La haute déférence dont le gouvernement impérial a fait preuve en toute circonstance aux conseils et aux vœux des grandes puissances, l'intime solidarité qui unit si heureusement les intérêts de l'empire à ceux du reste de l'Europe, les principes d'équité les plus incontestables, enfin des engagements solennels autorisaient la Sublime Porte à croire qu'elle serait appelée, elle aussi, à concourir à l'œuvre destinée à rendre la paix à l'Orient et à rétablir l'entente entre les grandes puissances à ce sujet, sur une base juste et légitime.

Mais du moment qu'il n'en a pas été ainsi, la Sublime Porte se voit dans l'obligation impérieuse de réclamer contre l'autorité d'un tel précédent et de signaler les funestes conséquences qui pourraient en résulter dans l'avenir aussi pour les principes tutélaires de la sécurité des relations entre Etats.

Passant à l'examen de ces actes, la Sublime Porte a acquis la conviction que si les puissances signataires avaient tenu un meilleur compte de l'échange de vues qui s'était établi lors des conférences de Constantinople, des résultats obtenus dans l'intervalle qui s'est écoulé depuis, de la nature des dangers nouveaux qui menaçaient la paix, il eût été peut-être facile d'arriver, par une pondération équitable des grands intérêts en cause, à un accord définitif qui ne fût subordonné ni à de graves lésions de droit ni à des conditions irréalisables.

Pendant les conférences de Constantinople, la Porte, s'appuyant sur la Constitution que S. M. I. venait d'octroyer spontanément et qui réalisait la réforme la plus large qui ait été vue dans cet empire depuis son établissement, s'était efforcée de démontrer l'injustice de toute mesure qui, sous l'apparence de réforme, prendrait son départ dans des distinctions de provinces, de croyances ou de classes de sujets, ainsi que l'impossibilité pour elle de rien accepter de contraire à l'intégrité ou à l'indépendance de l'empire. Ce double point de vue répondait pleinement aux conditions du programme anglais accepté par les puissances. Ce programme posait en principe le maintien de l'intégrité et de l'indépendance de l'empire et demandait pour certaines provinces un système d'institutions offrant des garanties contre la mauvaise administration et les actes d'autorité arbitraire. Or, le système d'institutions réclamé se trouvait naturellement réalisé, en droit comme en fait, par la nature même de la nouvelle organisation politique donnée à l'empire sans distinction de langue, de croyance ou de province. De puis lors, le Parlement ottoman a été convoqué et une assemblée issue d'un système d'élection libérale et qui sera pro-

la nuit du 16/18 mars dans la petite ville de Lindos, sise sur le littoral Sud-Est de Rhodes. Une bande de 24 brigands recrutés à Athènes et embarqués la nuit du 9/21 mars au Pirée a fait irruption dans cette petite ville. Trois maisons ont été pillées, un homme a été tué et deux blessés.

Un des primats, nommé Anesti, et une malheureuse femme, la veuve du nommé Yanoulaki, l'habitant le plus riche de Lindos, ont été torturés de la façon la plus inhumaine. Les brigands ont versé de l'huile bouillante sur les parties les plus sensibles du corps de cette dame. Les douleurs atroces qu'elle ressentait n'ont pas empêché le pouvoir de la faire parler. La victime se refusait obstinément à indiquer l'endroit où l'argent de son mari et ses bijoux étaient cachés ; mais des brigands aussi expérimentés que ceux qui ont visité Lindos, trouvent toujours le moyen d'arriver à leur effroyable but. L'infortunée veuve a un enfant âgé de 8 ans. La pauvre créature tremblait et sanglotait au terrible spectacle du martyre de sa mère. L'un des brigands saisis l'enfant, le traîne au milieu de la pièce, lui appuie son arme homicide sur le cœur et dit à la malheureuse mère :

« Indique la cachette ou bien le sang de ton fils va couler sous tes yeux. » Toute résistance cesse à l'instant et les brigands grimpent sur le plafond où ils trouvent entre deux poutres la fortune de la veuve.

Pendant trois heures la consternation a régné à Lindos. Les habitants tranquilles et sans armes de la petite ville, attaqués vigoureusement par les brigands se sont dispersés dans toutes les directions et ces derniers ont regagné sans encombre leur embarcation.

A l'aube, le vali de l'archipel ottoman apprend ce tragique événement. Sans perdre un seul moment, il expédie à Lindos son propre bateau à vapeur, le Candia, avec un détachement de zaptiés sous le commandement d'Ibrahim bey, colonel de la gendarmerie, et fit faire par les officiers de la police les perquisitions les plus minutieuses sur toute l'étendue de l'île, dans le but de connaître d'une manière précise la provenance des brigands et la direction qu'ils avaient prise, après avoir saccagé Lindos. Le colonel a été en ce point plus heureux et plus habile dans cette circonstance. Tous les indices et les renseignements recueillis à Lindos le portant à admettre que le navire pirate s'était dirigé vers Scarpachos, Cassos et Crète, il mit cap vers ces îles et arriva à Scarpachos juste au moment où les brigands, effrayés par la vue du Candia, se réfugiaient à terre. Le colonel expédia immédiatement un voilier à son chef pour le prévenir de ce résultat et de la grande probabilité qu'il y avait de purger les mers de cette redoutable bande de corsaires. En même temps il demandait des renforts. Sawas pacha expédia sur le champ toute la force armée dont il disposait et ordonna de former un corps de gendarmerie provisoire, en utilisant les hommes du pays, qui seraient désarmés de l'inscrite, comme gendarmes, avec subsides extraordinaires dans le but déterminé de s'emparer des brigands réfugiés à Scarpachos. Il ordonna en même temps aux autorités de l'île de Cassos d'expédier immédiatement à Scarpachos le détachement de gendarmerie stationnant à Cassos. Il ordonna enfin l'équipement de plusieurs voiliers, qui, appuyés par les deux bateaux à vapeur, devaient bloquer étroitement l'île. Toutes ces mesures ont été exécutées avec promptitude et intelligence. Les corsaires en question, traqués de tous les côtés se sont réfugiés sur le mont Olympe de Scarpachos où ils se sont fortifiés.

Cependant se voyant cernés de près et n'ayant plus de vivres, après avoir tirillé pendant plusieurs heures contre les assiégeants ils ont tenté une sortie désespérée. Trois d'entre eux et deux zaptiés ont trouvé la mort dans cette action, les autres ont été pris les armes à la main et expédiés à bord du Candia à Rhos, où ils sont arrivés hier. Dans cette rencontre le colonel Ibrahim bey s'est conduit en militaire expérimenté ayant eu courageux. Un officier albanais, le nommé Ismail, aide de camp de Son Excellence le vali a également payé de sa personne ; il a héroïquement saisi au corps et terrassé l'un des quatre chefs de la bande.

Il est de notoriété publique, que les îles de l'Archipel sont habitées par des gens tranquilles et exerçant le commerce. Quelques unes d'entre elles, les Sporades, pendant plusieurs mois de l'année, ne sont habitées que par des femmes et des enfants, la population mâle s'expatriant tous les ans après les fêtes de Pâques, pour se livrer à la pêche des éponges. On peut par conséquent s'expliquer facilement le désarroi général, que le triste événement de Lindos a fait naître dans toutes les îles. Je puis vous affirmer que pendant un moment nous avons tous considéré la sécurité publique comme compromise, et le commerce de l'Archipel comme ayant reçu une atteinte mortelle. Cette douloureuse appréhension du public semblait d'autant plus justifiée, qu'il y a vingt ans des navires pirates ayant paru dans l'Archipel, malgré l'intervention des navires, qui furent expédiés sur les lieux par les puissances amies et alliées de la Sublime Porte, il s'écoula plusieurs années avant que les pirates fussent exterminés. En effet, ce n'est que le Prince Glirikis, ancien gouverneur de Samos, qui réussit à exterminer les principaux pirates infestant cette partie de l'Archipel. Cette fois-ci les choses se sont passées autrement, et il faut convenir que le Vali de l'Archipel a été très-heureux et parfaitement secondé par les hommes, qu'il a choisis pour l'exécution de cette importante capture.

Il est également vrai qu'il a déployé lui-même une énergie peu commune et dont nous n'avons presque pas de précédent dans nos îles. La population sans distinction de culte et d'origine a été heureuse du résultat obtenu. Revenue complètement de la panique, que le malheur de Lindos avait provoqué, et, rassurée tout à fait sur l'avenir de son commerce maritime, elle se livre à des manifestations reconnaissantes, bénissant le nom de S. M. I. le Sultan et louant le zèle de son digne représentant. Plusieurs adresses ont été portées hier et aujourd'hui au conak. Ayant pu me procurer celle de la colonie française, je vous en envoie copie. Le corps consulaire a aussi fait une démarche officielle pour complimenter verbalement et par écrit S. Exc. le Vali de son succès. J'apprends que toutes les îles se préparent à envoyer des députation auprès du gouverneur général.

Si mes informations sont exactes, les monstres à figures humaines, qui ont saccagé Lindos, étaient au nombre de vingt-quatre. Ils s'étaient recrutés à Athènes et avaient quatre chefs, dont deux étaient les nommés Yorgoula et Louzo, connus dans les néfastes annales du brigandage et ayant exercé pendant longtemps le métier de brigands sur terre.

Les autres sont deux anciens brigands repris de justice. Ils avaient formé cette bande et équipé le navire Saint-Spiridon dans le but évident d'exercer la piraterie dans nos parages. Leur projet était d'attaquer nos îles après le départ de la population mâle.

Une grande partie de l'argent et de l'or monnayés ainsi que des ornements et tous les effets volés ont été retrouvés. Tout le monde espère que Sawas pacha, ne faiblissant pas dans la voie du devoir, fera en sorte qu'une punition terrible et exemplaire soit infligée à

ces hommes qui se sont mis eux-mêmes au ban de l'humanité. Les malfaiteurs apprendront ainsi que nous avons un gouvernement régulier et fort, protégeant l'ordre, la tranquillité et le commerce. Nous espérons, en un mot, que nos mers jouiront à l'avenir d'une pleine et entière sécurité.

Voici les documents que j'ai pu me procurer et dont je vous parle plus haut, la lettre par laquelle le consul de France a transmis à S. Exc. Sawas pacha l'adresse de la colonie française et cette adresse elle-même :

(Copie conforme à l'original.)
Rhodes, le 9 avril 1877.

Monsieur le gouverneur général,
J'ai l'honneur de transmettre ci-joint à Votre Excellence une pièce, que m'a présentée la colonie française de Rhodes.

C'est avec une vive satisfaction, Monsieur le gouverneur, que j'ai associé également aux sentiments de gratitude exprimés par mes concitoyens en cette occasion.

Veillez agréer, etc.

Signé : CH. MERTRUD,
S. Exc. Sawas pacha,
gouverneur général etc.,
ADRESSE DE LA COLONIE FRANÇAISE
Rhodes, le 9 avril 1877.

Excellence !

La colonie française établie à Rhodes, appréciant à sa juste valeur l'énergie dont Votre Excellence a fait preuve pour arriver à la capture des pirates, qui ont pillé le village de Lindos (île de Rhodes), vient Vous exprimer toute sa gratitude. La colonie prie également Votre Excellence de vouloir bien faire agréer à monsieur le colonel de la gendarmerie ses compliments pour l'habileté dont il a fait preuve en cette circonstance.

Le choix, que S. M. le Sultan a fait de Votre Excellence pour occuper un poste aussi délicat sous le rapport politique et commercial, est l'inauguration d'une ère nouvelle de prospérité pour les îles, qui Vous ont été données à administrer.

D'ailleurs, depuis l'arrivée de Votre Excellence ici, la colonie française n'a jamais eu qu'à se louer de la manière dont les intérêts qu'elle avait tant à Rhodes que dans les îles dépendantes, ont été réglés par elle.

Le protocole et le désarmement.

On lit dans le Journal des Débats :

Les ministres anglais n'ont donné aucune explication au Parlement après avoir déposé le texte du protocole et de la correspondance qui y est annexée.

S'ils ont gardé le silence, cela vient sans doute de ce qu'ils n'avaient pas grand-chose à dire sur le sens et la portée du document dont la publication était attendue avec une si vive impatience. Nous craignons fort, en effet, que le mot :

Néant ! ne résume d'une manière assez exacte les résultats des longues négociations qui ont eu pour terme la signature du protocole. Il serait difficile de trouver dans l'histoire de la diplomatie un épisode aussi curieux que celui dont le Foreign-Office a été le théâtre le 31 mars dernier. Les représentants des six plus grandes puissances de l'Europe, réunis autour d'un instrument diplomatique qu'on avait mis plusieurs semaines d'efforts énergiques à préparer, n'avaient aucune confiance dans l'efficacité de leur œuvre. Singulier baptême pour un protocole destiné à amener la démobilisation de deux grandes armées et à prévenir le choc de deux peuples qui s'apprêtaient depuis plusieurs mois à une lutte d'extermination ! Le comte Schouvaloff, prenant la première parole, a déclaré que la Russie ne désarmait qu'à certaines conditions dont la réalisation est pour le moment peu probable. Lord Derby lui a succédé afin de proclamer solennellement que, si la Russie ne désarmait pas, le protocole serait considéré comme nul et non avenue. Enfin M. le comte de Menabrea a affirmé que l'Italie s'engageait seulement dans l'hypothèse où l'accord des puissances resterait indissoluble. C'est après avoir fait ces prudentes réserves que les carreaux du protocole ont signé son extrait de naissance. Croyaient-ils réellement à l'avenir du nouveau-né dont l'existence va être exposée à des périls presque inévitables ? Mais, s'ils n'y croyaient pas, quel étrange spectacle la diplomatie donnerait-elle à l'Europe ?

Franchement, le grand défaut des négociations qui se sont terminées par ce protocole singulier du 31 mars, c'est qu'on n'a pas osé y aborder de front la véritable difficulté, et que la réalité, méconnue dans les mots, s'est vengée dans les choses avec une invincible obstination. Il est bien clair que le problème soumis à la diplomatie comprenait deux parties inséparables : la question du protocole et la question du désarmement. On a pu essayer de les diviser par des procédés artificiels, mais on n'est jamais parvenu à les désunir sérieusement. Il n'a été fait allusion au désarmement de la Russie dans aucun des articles du protocole ; mais le protocole tout entier a été subordonné au désarmement de la Russie. Le résultat est le même, quoi qu'il soit obtenu sans sincérité. A la faiblesse, les rédacteurs du protocole ont joint l'inconscience. Puisqu'on ne peut pas d'abord la démobilisation de l'armée russe, il eût été juste d'y garder le même silence au sujet de la démobilisation de l'armée turque. Nous avons été fort surpris de trouver dans le protocole une clause engageant la Porte à replacer ses troupes sur le pied de paix. Quelle garantie offre-t-on au gouvernement ottoman contre les dangers auxquels l'exposerait le sacrifice qu'on lui demande ?

La déclaration du comte Schouvaloff ! Mais est-il possible de mettre en parallèle une invitation formelle de désarmement et une vague promesse dont l'exécution est subordonnée à des conditions difficilement réalisables ? En fait, la Russie reste absolument libre de désarmer ou de ne pas désarmer. Seulement, si elle ne désarment pas, le protocole disparaît, l'union des puissances est dissoute, et chacun revient à sa politique particulière. Qu'y a-t-il donc de changé depuis le 31 mars dans la situation de l'Europe ? Quelle concession a-t-elle faite d'un côté ou de l'autre ? Quel succès ont atteint ces diplomates qui les démarches bruyantes ont tenu si longtemps l'opinion publique en suspens ?

Si le fond du protocole nous inspire des doutes et des appréhensions, il serait injuste de ne pas signaler dans ce document diplomatique certaines déclarations excellentes. Ainsi, toutes les puissances, — la Russie comme les autres, — reconnaissent que la Porte s'est déclarée prête à en réaliser une partie importante ; elles prennent acte de la circulaire du 13 février 1876 et des déclarations faites par le gouvernement turc avant et après la Conférence ; elles appellent leurs espérances sur les bonnes dispositions et l'intérêt évident de l'empire ottoman, qui sont, en effet, la meilleure garantie de l'exécution du programme libéral européen. C'est la première fois que les promesses du gouvernement turc sont accueillies comme de véritables engagements formels, dignes de figurer dans un acte international. Il y a certainement là une concession sérieuse de la part de la Russie et un aveu précieux de la part des autres puissances. Le passage relatif au Monténégro mérite aussi d'être remarqué. Le protocole emploie l'expression : rectification de frontières, pour indiquer les cessions territoriales que l'Europe souhaite de voir faire à la principauté ; il parle de la libre navigation de la Boyana, mais il n'encourage en rien les prétentions des Monténégrois sur Nikitch. Il semble donc que le prince Nikitch aurait dû se soumettre aux indications des puissances et renoncer à des exigences exagérées. Il n'en a rien été : une dépêche de Constantinople nous apprend que les délégués monténégrins maintiennent toutes leurs demandes. Pauvre protocole qui n'a même pas assez d'influence pour arrêter le Monténégro !

En résumé, l'impression que nous laissent les documents arrivés de Londres est loin d'être aussi bonne qu'on l'avait espéré d'abord. Il serait pourtant injuste et dangereux de perdre toute confiance. Si la Russie a désiré ardemment obtenir un protocole, ce n'était point sans doute pour le déchirer, quelques jours après, de ses propres mains. Une pareille conduite serait de nature à faire à l'Europe de fâcheuses réflexions. On se demanderait involontairement dans quel dessein la diplomatie russe a dépensé tant d'habileté, tant de souplesse, tant de sollicitations adroites, tant de ménagements délicats. Il est tout pour rien, surtout lorsqu'on s'est donné le rôle de défenseur sincère d'une cause désintéressée. Il dépend de la Russie de transformer le protocole en instrument de paix ou en instrument de guerre. Les puissances lui ont fait les plus larges concessions ; elles l'ont traitée avec des ménagements infinis ; elles ont évité tout ce qui aurait pu la blesser, non-seulement dans sa dignité, mais dans son amour-propre ; elles l'ont chargée de communiquer officiellement le protocole à la Porte, ce qui était encore une manière de lui laisser le beau rôle et de flatter ses plus chères prétentions. C'est à elle maintenant qu'il appartient de donner l'exemple de la modération. Elle a obtenu l'alliance de l'Europe pour la protection des chrétiens d'Orient. Qui lui fait-elle de plus ? Si elle cherchait autre chose, elle compromettrait ce grand résultat ; j'ajouterais à ces vents du ciel les débâcles du protocole, et son ambition particulière retrouverait plus vivaces que jamais toutes les résistances morales contre lesquelles elle se bat depuis deux ans.

On écrit de Constantinople, en date du 23 mars, au Journal de Genève :

Pour quiconque a l'habitude des choses de la Turquie et des us et coutumes du régime passé, la cérémonie de lundi dernier (19) ne peut que revêtir une signification très accentuée, et les séances de la Chambre des députés qui ont suivi son ouverture font encore plus ressortir le côté sérieux de cette innovation radicale dans le système administratif du pays.

La séance d'hier a été marquée par un incident qui prouve à l'évidence que les représentants ont su apprécier le rôle qu'ils auront à remplir. Ainsi, au sujet du droit d'interpellation des députés et du droit de réponse des ministres à la Chambre, il avait été proposé par le gouvernement que le dernier mot serait au ministre interpellé. Un représentant fit opposition en observant que la réponse pourrait ne pas satisfaire la Chambre qui devrait avoir dès lors un droit de faire valoir son sentiment sur cette réponse, le cas échéant. Mise aux voix la question a été résolue en faveur de la motion de l'opposition qui inaugure ainsi son existence par une victoire constitutionnelle ; une telle décision ne peut que donner à la Chambre conscience de sa valeur et de ses droits et a produit un excellent effet dans le public.

On remarque parmi les députés des provinces des individualités d'une certaine valeur et possédant des connaissances aux quelles on a été loin de s'attend

chainement arrêté de manière à ne laisser prise à aucune critique fondée, siégeait actuellement à Constantinople, en pleine liberté les affaires les plus importantes de l'Etat. Si l'on objecte contre ce système de réforme qu'il était encore trop nouveau pour porter immédiatement ses fruits, on peut faire remarquer, en réponse, que c'est là une objection qui aurait pu être tout aussi bien soulevée contre les réformes recommandées par les plénipotentiaires étrangers et, en général, contre toute réforme qui, par cela même qu'elle constitue une innovation, ne saurait posséder, dès le principe, l'efficacité que la consécration du temps fait seule acquiescer.

D'un autre côté, la sécurité intérieure était solidement établie. La Serbie était rendue à la tranquillité et des négociations dans lesquelles la Sublime Porte continue de faire preuve de la plus grande modération ont été entamées avec le Monténégro.

Malheureusement, un fait nouveau se produisait dans l'intervalle, et les armements extraordinaires qui ont lieu depuis quelques mois dans toute l'étendue de la Russie, en obligeant la Sublime Porte à pourvoir à des mesures de défense, non seulement n'ont pas permis d'arriver à un apaisement complet des esprits, mais ont même fini par amener une situation pleine de dangers. La Porte rendra la justice de constater qu'elle n'a rien négligé de ce qui était de nature à dissiper les doutes, à calmer les inquiétudes et à ménager les susceptibilités les plus délicates. A peine sortie des longues et dures épreuves que les menées révolutionnaires avaient cherché à déchaîner sur toutes les provinces de l'empire, il était naturel qu'elle n'aspirât qu'au repos et qu'elle n'eût d'autre désir que de se consacrer un moment plus tôt au travail fécond de sa régénération intérieure. Elle n'a pu, dès lors, que plus vivement déplorer de voir cet objet constant de ses vœux s'éloigner tous les jours davantage au fur et à mesure que les nécessités militaires qu'on cherchait à lui imposer, ne lui laissent d'autre alternative que d'exiger de ses populations des sacrifices onéreux, d'épuiser ses finances par de grandes dépenses improductives et de s'occuper avant tout de la manière dont elle parviendrait à détourner un conflit de nature à troubler profondément la paix du monde.

Il est naturel que les grandes puissances se soient préoccupées de cette situation. La Porte, pour des raisons qui ne demandent pas à être développées, avait évité jusqu'à présent d'appeler officiellement l'attention des puissances sur cette nouvelle phase de la question, la plus grave de toutes assurément. Mais les déclarations dont LL. EE. Exc. lord Derby et le comte Schouvaloff ont fait précéder la signature du protocole, lui fournissent à elle aussi aujourd'hui l'occasion de saisir les cabinets amis de l'urgence qu'il y a de mettre un terme à cette complication si dangereuse et dont il n'est pas au pouvoir de la S. Porte de retarder le dénouement longtemps encore.

En conséquence et en réponse à la déclaration de S. Exc. l'ambassadeur de Russie, la Sublime Porte, de son côté, notifie aux puissances signataires du protocole la déclaration suivante :

1^{re} Adoptant envers le Monténégro la même ligne de conduite qui a amené la pacification de la Serbie, la Sublime Porte avait fait connaître spontanément au Prince, il y a déjà deux mois, qu'elle ne s'opposerait à aucun effort pour arriver à une entente avec lui-même au prix de certains sacrifices ; considérant le Monténégro comme faisant partie intégrante du territoire ottoman, elle a proposé une rectification de la ligne de démarcation qui assure au Monténégro des avantages, et il dépend désormais entièrement des conseils de modération qui prévaudront — la Sublime Porte l'espère du moins — à cette affaire que cette affaire soit considérée comme terminée.

2^o Le gouvernement impérial est prêt à mettre en application toutes les réformes promises, mais ces réformes, conformément aux dispositions fondamentales de notre Constitution, ne sauraient avoir un caractère spécial et exclusif ; et c'est dans cet esprit que le gouvernement impérial persévérera dans sa pleine et entière liberté à la mise en application de ses institutions.

3^o Le gouvernement impérial est prêt à remettre ses armées sur le pied de paix aussitôt qu'il verra que le gouvernement russe prend des mesures dans le même but ; les armements de la Turquie ont un caractère exclusivement défensif ; et les relations d'amitié et d'estime qui unissent les deux Empires font espérer que le cabinet de St-Petersbourg ne persistera pas seul en Europe dans la pensée que les populations chrétiennes en Turquie soient exposées de la part de leur propre gouvernement à des dangers tels qu'il soit nécessaire d'accumuler contre un Etat ami et voisin tous les

moyens d'invasion et de destruction. 4^o Pour ce qui est des désordres qui pourraient éclater en Turquie et arrêter la démobilisation de l'armée russe, le gouvernement impérial, qui repousse les termes blessants dans lesquels cette pensée a été exprimée, croit que l'Europe est convaincue que les désordres qui ont troublé le repos des provinces étaient dus à des excitations venues du dehors, que le gouvernement impérial n'en saurait être tenu responsable et que, dès lors, le gouvernement russe aussi ne sera pas justifié à faire dépendre la démobilisation de ses armées de pareilles éventualités.

5^o Quant à l'envoi à St-Petersbourg d'un envoyé spécial chargé de traiter du désarmement, le gouvernement impérial qui n'aurait aucune raison de se refuser à un acte de courtoisie que les convenances diplomatiques imposent à charge de réciprocité, ne voit aucune connexion entre cet acte de courtoisie internationale et le désarmement qui ne saurait être retardé pour aucun motif plausible, et qui pourrait être effectué sur un simple ordre par télégramme.

En faisant parvenir les déclarations qui précèdent aux Cabinets signataires, la Sublime Porte les prie d'en prendre acte, d'apprécier l'esprit qui la dicte, et de vouloir bien y attacher l'importance à laquelle elle est en droit dans la situation présente, situation dont le gouvernement impérial ne saurait trop proclamer les dangers et dont il déclare formellement la responsabilité.

A la suite de ce qui vient d'être exposé plus haut sur les efforts que le gouvernement impérial a consacrés au rétablissement de la tranquillité aussi bien que sur les causes qui en ont réellement retardé les effets, les Cabinets signataires du protocole du 31 Mars n'auront pas de peine de se rendre compte du sentiment pénible que ce document ne pouvait manquer de produire sur le gouvernement impérial. Il serait inutile de revenir ici sur les passages du protocole relatifs aux deux Principautés et à la question du désarmement. Mais ce qu'on ne saurait réellement assez regretter c'est le peu de cas que les puissances semblent avoir fait aussi bien des grands principes d'égalité et de justice que le gouvernement impérial cherche à faire prévaloir dans l'administration intérieure, et de ses droits d'indépendance et de souveraineté. Il y a lieu de s'étonner, en effet, que dans ce protocole les puissances amies aient jugé nécessaire d'affirmer de nouveau l'intérêt commun qu'elles prennent aux réformes à introduire en Bosnie, Herzégovine et Bulgarie que la Porte a acceptées, sauf à les appliquer elle-même — d'inviter la Porte à mettre en œuvre dans le plus court délai possible les réformes nécessaires à l'état des provinces dont la Conférence s'est préoccupée — d'exprimer l'espoir que la Porte appliquera avec énergie les mesures destinées à apporter à la condition des populations chrétiennes l'amélioration effective unanimement réclamée et qu'une fois entrée dans cette voie, elle comprendra qu'il est de son honneur comme de son intérêt d'y persévérer loyalement et efficacement.

La Sublime Porte n'a pas accepté de réformes spéciales à la Bosnie, à l'Herzégovine et aux localités habitées par des Bulgares.

Elle n'en est pas à douter qu'il est bien de son intérêt et de son devoir de satisfaire aux droits légitimes de ses sujets chrétiens.

Elle ne saurait admettre que les améliorations qui lui sont recommandées, doivent s'adresser exclusivement à l'élément chrétien. Au lendemain des preuves de loyauté et de dévouement que tous les sujets de Sa Majesté ont données et en présence des réformes qui tendent à unir toutes les populations de l'empire en un seul corps politique, la Sublime Porte se doit à elle-même de repousser la suspicion que les expressions du protocole voudraient jeter sur la sincérité de ses sentiments envers ses sujets chrétiens, et en outre de réclamer contre l'indifférence, tout au moins, dont ces mêmes expressions témoignent à l'égard de ses sujets musulmans et autres. Il n'est pas admissible que les améliorations tendant à assurer aux musulmans aussi la tranquillité et le bien-être soient aux yeux de l'Europe éclairée, tolérante et juste dépourvues de toute importance. Des mesures ou plutôt des institutions propres à assurer à tous et par tout également le libre développement moral et matériel des droits de chacun, c'est là le but que la Turquie se propose aujourd'hui ; elle tiendra à honneur de persévérer dans cette voie, la Constitution en est la meilleure et plus sûre garantie. Mais si le gouvernement impérial se voit réduit à repousser toute idée par laquelle on essaierait de semer des germes d'antagonisme entre les divers éléments de ses populations et d'inspirer la méfiance de quelques-uns d'entre elles vis-à-vis de leur autorité légitime, il ne saurait non plus souscrire à aucun titre à la sanction que

le protocole a entendu donner à l'application des améliorations ci-dessus énoncées.

Ainsi, lorsque le protocole dit que les Puissances se proposent de veiller avec soin par l'intermédiaire de leurs représentants à Constantinople et de leurs agents locaux à la façon dont les promesses du Gouvernement Ottoman seront exécutées ; lorsqu'il ajoute que si cet espoir se trouvait encore une fois déçu, elles se réserveront d'aviser en commun aux moyens qu'elles jugeront les plus propres à assurer le bien-être des populations chrétiennes et les intérêts de la paix générale, il est évident qu'il doit provoquer les protestations les plus légitimes du gouvernement impérial et son opposition la plus formelle.

La Turquie, en sa qualité d'Etat indépendant, ne saurait se reconnaître comme placée sous aucune surveillance collective ou non ; Entretenant avec les autres Etats amis des relations réglées par le droit des gens et les traités, elle ne peut reconnaître aux agents ou représentants étrangers chargés de protéger les intérêts de leurs nationaux, la mission de surveillants officiels.

Le gouvernement impérial ne voit pas enfin en quoi il aurait démerité de la justice et de la civilisation au point de se voir faire une position humiliante et sans exemple dans le monde.

Le traité de Paris a explicitement consacré le principe de non intervention. Le traité qui lie les Puissances qui y ont pris part aussi bien que la Turquie, ne saurait être aboli par un protocole auquel la Turquie n'a point coopéré.

Et si la Turquie en appelle aux stipulations du traité de Paris, ce n'est pas parce que ce traité aurait été en sa faveur quelque droit qu'elle n'aurait pas sans ce traité, mais bien pour rappeler les graves raisons qui dans l'intérêt de la paix générale de l'Europe avaient amené les puissances, il y a vingt ans, à placer sous la garantie d'une promesse collective la reconnaissance de l'indivisibilité du droit de souveraineté de cet empire.

Quant à la clause qui en cas d'exécution des réformes promises voudrait attribuer aux Puissances le droit d'aviser aux mesures ultérieures, le gouvernement impérial y voit une atteinte de plus à sa dignité et à ses droits, un procédé d'intimidation destiné à priver de tout mérite de spontanéité ses propres actes et la source de graves complications pour le présent aussi bien que pour l'avenir.

Aucune considération ne saurait donc arrêter le Gouvernement Impérial dans sa résolution de protester contre les énonciations du protocole du 31 mars et de le considérer pour ce qui concerne la Turquie comme dépourvu de toute équité et par conséquent aussi de tout caractère obligatoire.

En butte à des suggestions hostiles, à des soupçons immérités et à des violations manifestes de ses droits qui sont en même temps des violations du droit des gens général, la Turquie sent qu'elle lutte aujourd'hui pour son existence.

Fort de la justice de sa cause et confiante en Dieu, elle déclare ignorer ce qui a pu être décidé sans elle et contre elle. Décidée à conserver dans le monde la place que la Providence lui a destinée, elle ne cessera d'opposer aux attaques qui sont dirigées contre elle les principes généraux du droit public et l'autorité d'un grand acte européen qui engage l'honneur des Puissances signataires.

Du protocole du 31 mars, qui n'a pas d'existence légale à ses yeux, elle en appelle à la conscience des Cabinets qu'elle est en droit de croire amicaux envers elle des mêmes sentiments de haute équité et d'amitié que par le passé.

Le désarmement immédiat et simultané serait le seul moyen efficace de conjurer les dangers dont on menace la paix générale. La réponse que le Gouvernement Impérial vient de faire plus haut à la déclaration de M. l'ambassadeur de Russie, offre aux Puissances les éléments propres à amener ce résultat, que bien certainement elles ne voudront pas chercher à obtenir en persistant à imposer à l'Empire ottoman des sacrifices de droit et d'honneur auxquels il ne consentira pas.

Vous êtes chargés de donner lecture de ce mémoire à M. le ministre de affaires étrangères et d'en laisser copie à Son Excellence.

GRECE

Nous lisons dans le *Rhigas*, organe du club républicain d'Athènes :

« Il s'est formé dernièrement à Patras sous le nom de « Lien Républicain du Peuple » un club qui se propose de poursuivre l'application du régime républicain dans l'ordre suivant :

1^{re} Décentralisation complète indépendance complète des Communes, c'est-à-dire la commune indépendante se gouvernant par elle-même.

2^o Liberté pleine et entière de l'individu.

3^o Soumission directe au peuple de toute autorité.

Le « Lien Républicain du Peuple » regarde comme ses ennemis tous les partisans de l'ordre actuel des choses. Sa loi est la Justice, la Vérité, la Moralité.

Dans sa seconde réunion générale le club Républicain de Patras a voté ses statuts et son programme par lequel il se déclare l'adversaire de tous les chefs politiques actuels et de tous ceux qui s'efforceraient, n'importe comment, de maintenir l'ordre de choses existant. Le club a voté aussi la publication d'un journal mensuel « La Grèce Républicaine » dont le premier numéro paraîtra prochainement.

On écrit de Syra que M. Homole, membre de l'Ecole française d'Athènes, qui a été chargé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de faire des fouilles à Delos pour déterminer l'emplacement du temple d'Apollon, a commencé les travaux le 13/25 mars. Le 14, M. Homole avait la bonne fortune de découvrir plusieurs plaques de marbre portant des inscriptions parfaitement conservées.

L'un de ces inscriptions ne compte pas moins de 60 lignes. Elle est gravée en mémoire du romain Aurélien Scaurus qui avait fait construire, au premier siècle de l'ère chrétienne, le portique entre le Lac Sacré et le temple d'Apollon. M. Dumont, directeur de l'Ecole française, est parti avec M^{me} Dumont pour Delos.

On lit dans le *Messenger d'Athènes* : Les mesures les plus énergiques sont prises au ministère de la guerre pour la mise à exécution de la loi sur la réserve de l'armée active. En attendant que les listes de tirage au sort soient préparées, le ministre de la guerre a nommé deux commissions, composées d'officiers d'état-major et du génie, chargées de trouver un emplacement convenable pour les camps de manœuvres qui seront établis au Peloponèse et dans la Grèce continentale.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 14 avril 1877.	
Ouv. du m.	P. 41 20
Hausse	41 20
Baisse	41 45
3 h. du soir	—
Clôt. du soir	41 47
Après Bourse	41 49
Actions Société Générale Cp. det. L.S. 2 35	
» de la Société de change et val.	4 35
» de la Banque de Conspl.	3 —
» du Crédit Général	L.T. 2 10
Tramways	4 35
Laurium Cp. det.	Fr. 70 —
Crédit Hellénique	415 —
Obligations des Chemins de fer	304/2
1893 Cp. det.	60 —
1895	61 —
Emprunt	1869 Cp. det. 531/2
1872	181/2
1873	521/2

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)	
Livre anglaise	P. 109 30
Pièce de 20 francs	87 28
Impérial russe	89 40
Ducat (Grémis)	51 25
Medjidie blanc (différence)	405 45
Bechlik	413 —
Métallique	413 20
En papier monnaie	163 —
Coivre	170 —
Change sur Londres	110 10
» Paris	22 90

MONTENEGRO

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 13 Avril 1877.

De Newcastle anglais Ben Nevis cap. Harrison charbon pour Galatz agent Keay.

De Hartlepool anglais M. Connelley cap. Hay charbon pour Galatz agent Welton.

De Trieste autrichien Iris cap. Forelich marchandises et passagers agent Lloyd.

DEPARTS DES VAPEURS

Pour Odessa autrichien Galata cap. Biscu-chia lest.

Pour Varna autrichien A. Imperiale cap. Ter-cich marchandises et passagers.

Pour Trebizond autrichien Apis cap. Catich marchandises et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Spezès hellène Eeangelistria cap. Skilas lest ton. 179.

De Galaxidi hellène Spiridon cap. Mitropoulos lest ton. 257.

De Galaxidi hellène Omnia cap. Mitropoulos lest ton. 138.

De Argostoli hellène Costandinos cap. Stefos lest ton. 237.

De Calamata hellène Emporion cap. Nicolau lest ton. 192.

De Patras hellène Jeorghiou I. cap. Cozzalis lest ton. 240.

DEPARTS DES VOILIERS

Pour Marseille hellène Olga cap. Arvenitis ta-ment de Galatz.

Pour Marseille hellène Omnia cap. Peris grains de Nicolaïeff.

Pour Marseille hellène M. Onufrios cap. Mah-lizianos grains de Ismail.

Pour Samos italien Origine cap. Cavassa lest.

Pour T-garog italien M. Danovaro cap. Ben-son lest.

Pour Odessa anglais R. Arch cap. Talloviest lest.

Pour Falmouth italien Angelo cap. Carlevati millet de Kustendji.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

AVIS.

Les enchères publiques des tabacs de l'ancienne Régie commencent au Conseil des Contributions Indirectes, suivant la décision portée à la connaissance du public par l'avis du 27 février dernier (v.s.) seront clos définitivement le 11/23 courant jour de lundi ; après quoi, l'Administration s'adressera à la Sublime Porte à l'effet de demander son autorisation pour la livraison des tabacs aux derniers enchérissieurs dans le cas où celle-ci approuverait cette vente.

Avis aux personnes qui viennent de concourir à cette adjudication et à celles qui voudraient la faire.

Constantinople, le 2/14 avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Mercredi, 6 avril (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 20,000 ocques de cuir de Smyrne déjà soumissionné à 18 piastres l'ocque.

L'adjudication de cet article, qui devra être livré à Smyrne, y sera effectuée à la livraison en médijidi d'argent à raison de 20 piastres on en caimé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 15 avril 1877.

GRANDE MAITRISE

DE

L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

L'adjudication définitive d'une fourniture de 1150 grandes poutres et 350 petites, aura lieu le jeudi 7 avril (v.s.). Des personnes désirant prendre part à cette adjudication et voir les échantillons sont invitées à se présenter jusqu'à la date sus-désignée au Conseil de la Grande Maîtrise d'Artillerie à Tophané.

Tophané, le 3/15 avril 1877.

TÉLÉGRAMME

DE

FR. NAUMANN

Hambourg.

J'ai l'honneur de prévenir le très honorable public ainsi que ma noble seigneurie que l'expédition ponctuelle-ment le 27 courant un bateau à vapeur pour Constantinople.

Les frais de transport d'Allemagne, en général, surtout des contrées du Rhin, de la Westphalie, de la Bavière etc., etc., seront les plus réduits ; défiant toute concurrence.

SOCIÉTÉ OTTOMANE DE CHANGE ET DE VALEURS.

AVIS.

Messieurs les actionnaires de la Société Ottomane de Change et de Valeurs, sont prévenus que la quatrième Assemblée Générale aura lieu le 28 avril prochain (v.s.) à une heure de relevée au siège de la Société à Galata.

Ordre du jour.

Rapport des Administrateurs. Vote sur les comptes de l'exercice écoulé.

Election en conformité de l'article 22 des statuts, du second conseil d'Administration, les pouvoirs du premier conseil statutaire devant prendre fin le 23 novembre 1877.

Tous les actionnaires possédant au moins 50 actions ont droit d'assister à l'Assemblée Générale ; aux termes de l'article 30 des statuts.

Ceux qui voudront y assister devront déposer leurs actions dans la caisse de la Société au plus tard le 13 avril prochain ; et leur sera délivré en échange un récépissé qui leur servira de carte d'entrée à l'Assemblée Générale. Constantinople, le 28 février 1877.

ADMINISTRATION IMPÉRIALE

DES

TÉLÉGRAPHES.

AVIS.

L'administration impériale des télégraphes et postes informe Messieurs les imprimeurs que les imprimés nécessaires pour l'exercice 1293 seront mis en adjudication à partir de samedi prochain, 2/14 avril.

Les personnes qui désiraient prendre part à cette adjudication sont invitées à se présenter à la direction générale tous les jours, vendredi et dimanche exceptés, pour prendre connaissance du cahier des charges et voir les échantillons.

ADMINISTRATION

DU

MAKSOUSSÉ.

SECTION DU PETIT CABOTAGE.

AVIS.

Le public est prévenu qu'à partir du 1/13 avril prochain il y aura provisoirement un départ supplémentaire chaque matin à 1 h. 15 m. du pont pour St-Stefano touchant Samatie, Makri keuy. Le retour de St-Stefano pour le pont aura lieu à 2 h. 45 m., touchant Makri-keuy, Samatie, Yen-Capou et Coum-Capou.

Constantinople, le 30 mars (v.s.) 1877.

AVIS.

Les bureaux de l'Administration du Melh-oussé seront transférés le 4/16 avril à Kiretch-Capou on, dans le Haa d'Ali bey, c'est-à-dire dans le même local où sont les bureaux de la Compagnie du Lloyd austro-hongrois.

Constantinople, le 30 mars (v.s.) 1877.

A LOUER

à Priok po deux grandes maisons sises au débarcadère (précédemment hôtel Nicolaki). Chacune de ces maisons est composée de 12 chambres. Grand confort. Ces maisons peuvent se louer séparément ou ensemble.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du journal la *Turque*.

BROUSSE

HOTEL BELLEVUE

Tenu par FRANCESCO FRANZOJA & C^{ie}.

OUVERTURE. Etablissement magnifique nouvellement construit à l'entrée de la ville et à proximité des Bains de Kukurdu et Tschéghirghé. Grands salons, appartements de familles, belles chambres, salles de billard et de bains. Beau jardin. Grand confort, propreté, cuisine excellente. Table d'hôte. — Prix modérés. — Pension.

AVIS.

M. Jean Astra à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'établir un débit de tabacs et de cigares, grand rue de Pera 456, vis-à-vis des bureaux du *Lecant Herald*.

AVVISO

I. R. DIREZ. DELLE POSTE AUSTRIACHE

A motivo dell'apertura delle corse dei vapori celeri sul Danubio entra in attività dei corrieri tra Vienna e Constantinopoli col 17 corrente l'itinerario seguente :

PARTENZA DA COSPOLI.	ARRIVO A VIENNA.
----------------------	------------------

Lunedì e giovedì 2 p. m. via Odessa

Martedì e venerdì 2 p. m. via Varna.

Sabato 10 a. m. via Trieste.

Venerdì 4.30 p. m.

Vienna.

Lunedì e giovedì 3.53 p. m. via Bazzasch-Varna.

Al martedì e venerdì si farà l'ultima levata dalla cassette à Stambul e Pera a un'ora e mezzo p. m. I gruppi non si accettano che fino alle 11 a. m.

Per corrieri via Trieste e via Odessa, con i quali non si spediranno che le corrispondenze, le quali indicheranno queste vie, si farà l'ultima levata à Stambul e Galata ore, ed a Pera un'ora prima della partenza.

Co-tautinopoli, 11 Aprile 1877.

Il Direttore.

A LOUER à Candil rue Sira No 2 une grande et belle maison, avec un jardin soigné, un chalet et jouissant d'une vue sur le Bosphore. Prix modéré.

S'adresser au bureau du journal.

HAISON ALLEON, à Buyukdéré à louer ou à vendre.

HAISON ROUET, à Thérapià à louer ou à vendre.

S'adresser à M. Rouet, rue Mertebany No 10 Galata.

UNE DAME parlant allemand et français demande une place de gouvernante pour les enfants.

S'adresser, rue de l'église arménienne No 8, à Galata ou au bureau du journal.

ME BROUSSE, accoucheuse de 1^{re} classe de la faculté de médecine de Paris à l'honneur d'informer les dames de Constantinople qu'elle vient de s'établir à Pera 15 rue Timoni.

M^{re} Broussé, traite également toutes les maladies des femmes et des enfants.

(Circulaire).

M. Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance qu'en vertu d'une autorisation du gouvernement impérial, nous venons d'établir en cette capitale, à Galata, rue Perchembâ Bazar, No 30, une Fab

SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

ENTRE VIENNE ET CONSTANTINOPE

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitza, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Yassy, Roman, Braila, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE Chaque Jeudi et Dimanche.					de CONSTANTINOPE à VIENNE Chaque Mardi et Vendredi.				
Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS	Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS
—	Vienna (Gare du N) av. midi	h. m.	h. m.		145 l. mar.	Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	Par bateau à vap. du Lloyd.
276	Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau	234	Varna	4 30	8 —	
—	Granitza	—	3 09	Berlin. Jonction de Varsovie.	458	Roustchouk	3 —	3 37	Trajet du Danube
443	Cracovie	8 52	9 24		460	Giurgevo (Smirna)	4 07	4 37	
735	Lemberg	5 50	6 50		532	Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 55	7 05	
4021	Czernowitz	4 50	2 05		538	Tergovisti G.d.N.	7 25	8 15	
4441	Suczawa	4 35	5 14		—	Braila	1 43	—	
—	Jassy	—	3 25		—	Galatz	3 30	—	
4215	Roman	8 09	8 45		1005	Roman	8 40	8 52	
—	Galatz	—	4 20		—	Jassy	4 13	—	
—	Braila	—	3 08		1409	Suczawa	11 50	12 44	
4682	Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 30	8 45		1499	Czernowitz	3 9	3 24	
—	Filaret Gare du S.	9 —	9 15		1465	Lemberg	10 13	11 25	
4760	Giurgevo (Smirna)	11 30	12 —	Trajet du Danube.	1807	Cracovie	7 17	7 52	
4762	Roustchouk	12 30	1 43		—	Granitza	11 25	—	Jonct. p. Varsovie.
1986	Varna	8 43	10 15	Bateau à vapeur du Lloyd.	1944	Oderberg	11 11	21 —	Jonct. p. Belsrau et Berlin.
2220	Constantinople	12 45	—		2220	Vienna	5 3 —	—	

Durée du parcours: 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours: 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPE ET	BILLET				POUR 40 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.				
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.	Francs	Cent.	
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 20 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages.
Oderberg.....	290	10	213	10	8	72	
Granitza.....	284	50	206	95	8	35	2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.
Cracovie.....	275	25	202	25	8	40	
Lemberg.....	234	—	171	45	6	40	
Czernowitz.....	202	45	147	45	5	40	
Suczawa.....	191	25	138	95	4	65	3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs 22,50 Cent. à acheter sur le bateau.
Jassy.....	192	65	140	05	4	71	
Roman.....	178	75	129	60	4	43	4. Le prix de parcours entre Braila et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté celui de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement: I. Cl. à Frs. 2,30 Cent. — II. Cl. Frs. 1,80 Cent.
Braila.....	150	05	108	40	2	94	
Galatz.....	154	85	111	70	3	44	
Bucarest-Tergovisti (Gare du N.)	122	55	86	40	4	79	
» Filaret (Gare du Sud).	121	05	87	30	4	73	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur. Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de 1^{re} classe. Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrance du livret et d'arrivée à la station destinataire. Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages. Ne seront admis au transport, que les bagages des voyageurs proprement dits. Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers. Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZA, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 18 Avril à 4 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Métélin, Smyrne, Chio, Syra et Pirée.
Vapeur: Mahalla, Capitaine Rubin.

AVIS.

M. Jean Paltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.
Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

GRANDE CHANCE DE GAIN

le 15 mai prochain aura lieu le tirage des

LOTS HONGROIS À PRIMES

généralement très apprécié et dont le gros est cette fois-ci de

150.000 florins (300.000 francs)

avec tirage de plusieurs autres lots importants

Promesses à 8 francs la pièce

Les ordres seront exécutés très-promptement contre envoi du montant. S'adresser à M. J. GUTH.

Maison de Banque et de Change, Vienne (Autriche) Kohlmarkt 6.



SERVIZIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odesa..... ogni Lunedì

Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odesa..... ogni Lunedì sera a ore 2

Per la linea di Marsiglia..... Martedì a ore 4

ITINERARIO.

Odesa, Constantinopoli, Dardaneli, Smirne, Salonicco (I) Pireo, Messina, Palermo, Napoli Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto il ritorno, coincidendo e transbordando al Pireo di merci, passeggeri, posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù. La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte d'Italia Germanica. I viaggi da Odesa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hane, Cité française N° 63, précisément nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Bakiché-Capou, Cheistam han, N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

Par ces

TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION
DES AFFAIRES,
Un des remèdes infallibles pour les combattre est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

ECONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, on tout continue doit être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence

KATZER & C^{ie}

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Propagande de Gratz, seul représentant du journal politique quotidien La Turquie de Constantinople.

Vienne Stadt Riemergasse 13.

EMPLATRE A L'ARNICA
DE YOUNG pour les cors et les oignons. Cet emplatre et le meilleur remède inventé pour amoindrir la douleur des cors et pour en faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez Y. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Deman de l'emplâtre Young.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal La Turquie et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'Almanach Synoptique à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

JOHN GOSNELL & C^{ie}.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse de Galles et des principales Cours de l'Europe.

CARIE DES DENTS ARRÊTÉE

OU PRÉVENUE A TOUTOUEL

Se trouve chez tous les parfumeurs



BLANCHEUR LA PERLE
DONNÉE A L'ÉMAIL DES DENTS
et pharmaciens du monde.

L'usage a confirmé ses incomparables qualités pour la toilette et les soins de la bouche.

LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.

Se méfier des contrefaçons. Les propriétaires du brevet informent qu'ils poursuivront tout contrefacteur ou de leur article, de même qu'ils récompenseront ceux qui leur fourniront des preuves contre des délinquants.

JOHN GOSNELL & C^{ie} — Poudre pour la toilette et les soins de l'enfance, pureté et parfums exquis.JOHN GOSNELL & C^{ie} — Savon universel de leur "Real Old Brown Windsor Soap".JOHN GOSNELL & C^{ie} — Parfumeurs en gros, Fabricants de Brosses et Savons de Fantaisie.

93, UPPER THAMES STREET, LONDRES.

Se vendent chez Messrs. Hayden et Streeter, Baker et chez les principaux parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens et marchands de nouveautés.

Dépositaire pour Constantinople — Pharmacie et Droguerie Centrales de l'Empire Ottoman.

Maison Della-Sudda, 16, 18, 20, Rue Yéni-Ismâi.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises, du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

COMPAGNIE
RUSSEDE NAVIGATION
A VAPEUR

DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jendis; arrivés à Odesa les mercredis et les samedis matin

arrivés d'Odesa à Constantinople les lundis et les jendis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof avec Kherson et Nicolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russe de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPE:

à Pétersbourg..... 101 heures

à Moscou..... 4 1/2 jours

à Londres..... 6 jours

à Paris..... 138 h. 46 m.

à Berlin..... 111 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odesa, et le train pour Odesa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras, à Odesa, du trajet du bateau au Chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre la gare de Constantinople et la gare de Koulikovo de

Chemin de fer, les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m.

du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.

Pour POTI. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escala à Ineboli, Samson, Karassounde, Ordon, Trebronde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti

Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Said et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct

Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 15 jours. Escala aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Said. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et la Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe vois d'Odesa.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galata, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kavir-Han.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

Katchuk-Hendek, 29
PÉRA

CENTRALES

Katchuk-Hendek, 29
PÉRA

CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.

Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURES

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.